Aide à la prédication
1 Pierre 2, 2 à 12
Dimanche 27 juillet 2025
Jean-Claude Haderer

I) Contexte

L'auteur : déclare être Pierre, apôtre de Jésus-Christ et témoin de ses souffrances. Il écrit par l'intermédiaire de Sylvain, d'un endroit qu'il appelle Babylone où il se trouve avec son fils Marc. Cette lettre fut attestée par de nombreuses références et citations d'écrivains du début de l'ère chrétienne. L'attribution de l'épître à l'apôtre Pierre semble confirmée par la tradition.

La date de sa rédaction la plus probable se situerait sous le règne de Néron, mais, sans doute, avant le déferlement des persécutions à Rome en 64 après Jésus-Christ.

Les destinataires : elle est adressée aux chrétiens se trouvant dans les 5 provinces romaines d'Asie Mineure, les « élus qui vivent en étranger dans la dispersion », terme à l'origine du mot diaspora qui s'appliquait aux juifs résidents hors de Palestine, mais peut-être employé ici d'une façon symbolique pour désigner les chrétiens dispersés dans le monde et dont la majorité devait être d'origine païenne. L'emploi fréquent de données de l'Ancien Testament dans l'épitre montre néanmoins que ces croyants étaient déjà familiarisés avec l'écriture sainte. Ces communautés auxquelles était destinée l'épître avaient été pour la plupart fondées par Paul soit directement, soit par ses collaborateurs.

Le contenu : il semble que le but de la lettre était de montrer aux croyants - dont certains l'étaient depuis peu - les conséquences pratiques de la vie de la foi et la manière de faire face aux épreuves et aux souffrances. De la première épître de Pierre, on a retenu d'elle surtout le passage qui concerne le sacerdoce royal et celui qui mentionne la prédication du Christ aux enfers. Elle ne contient pas d'autres développements doctrinaux approfondis originaux par rapport au reste du Nouveau Testament.

Contenu de la péricope : I Pierre 2, 2 à 12 : beaucoup de pistes difficiles à explorer.

- Exhortation à rejeter le mal, à avoir une bonne conduite pour confondre les païens et les amener à glorifier Dieu.
- Désirer le bon lait de la parole de Dieu pour grandir
- Être une pierre vivante, pour faire partie de l'édifice qu'est l'Église, avec, comme pierre angulaire, le Christ, rejetée par les baptiseurs, pour lesquelles elle est devenue une pierre d'achoppement, et qui permettra à celui qui l'a choisie de ne pas être confondu.
- Être étranger au monde et faire partie d'une communauté sacerdotale et royale.

II Exégèse de 1 Pierre 2, 2 à 12 :

Verset 1 : Désir de croissance de la vie spirituelle : la nouvelle naissance doit avoir pour conséquence un souci de croissance pour ceux qui sont des « nouveaux nés spirituels ». Cette maturation se fait négativement en s'écartant de toute forme de mal (et positif : v 2)

v 2 : L'image du lait est employée en *I Corinthiens 3,2* se rapportant aux rudiments de l'enseignement chrétien. Ici, elle évoque la parole de Dieu dont le chrétien doit se nourrir constamment

v 3 : En référence au psaume 34,8 : « Sentez et voyez combien l'Éternel est bon ! »

v 4 : Plusieurs textes du Nouveau Testament présentent le Christ comme la pierre de fondation, évoquant l'espérance d'un nouveau temple, attesté dans le bas-judaïsme et qui s'enracine dans l'Ancien Testament

v 5 : Le temple, déjà « maison de Dieu », est habité par la présence divine. Le temple spirituel - l'église-, bénéficie de l'action du Saint-Esprit qui en assure la croissance. Le mot traditionnellement traduit par *sacerdoce* a été forgé par les traducteurs de l'Ancien Testament pour exprimer la mission providentielle du peuple d'Israël parmi les nations. Le terme ici évoque la fonction de toute l'église et non l'office particulier de chaque chrétien.

v 6 : *Ésaïe 28,16* **: «** C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : *Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée ; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir* ; phrase qui favorise l'interprétation messianique du passage.

v 7 : Le mot grec traduit par *honneur* appartient à la même racine que le terme *précieux* aux versets 4 et 6. L'auteur applique à l'Église les titres accordés au Christ.

Psaumes 118,22 La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle

*v **8*** : En face du Christ, on ne peut pas rester neutre. Ils ne sont pas destinés par Dieu à l'incrédulité, mais à la chute s'ils refusent de croire. Ceux qui désobéissent à la parole - soit écrite, soit vivante - trouveront forcément le Christ, non comme un fondement, mais comme un obstacle qui, tôt ou tard, les fera trébucher.

v ***9*** : Applique aux chrétiens les promesses *d'Exode 19,*5 et 6 ou *Ésaïe 43,20 et 21*, dont Paul a parlé en *Romains 9* : la race, descendance à la fois divine et humaine, instaurée par la nouvelle naissance. La royauté et le sacerdoce n'ont jamais été unis dans l'*AT* sauf pour Melchisédech où le Christ et le Chrétien jouissent des deux en « étant » en Christ.

Exode 19, 5-6 : « Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; [6] vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. ».

Pierre applique à l'Église ce qui est dit du peuple de l'ancienne alliance,

« Un peuple racheté » : Ce verset met l'accent sur le double ministère confié au peuple de Dieu, qui doit offrir des sacrifices spirituels au Seigneur et annoncer ses vertus aux hommes,

Apocalypse 1, 6 et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen !

Apocalypse 5,10 tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre.

v 10 : Ces bénédictions proviennent directement de la grâce et de la miséricorde gratuite de Dieu et font allusion aux noms symboliques des enfants d'Osée

Osée 1,6 : Elle conçut de nouveau, et enfanta une fille. Et l'Éternel dit à Osée: Donne-lui le nom de Lo Ruchama , car je n'aurai plus pitié de la maison d'Israël, je ne lui pardonnerai plus

Osée 1,8 : Elle sevra Lo Ruchama ; puis elle conçut, et enfanta un fils. [9] Et l'Éternel dit: Donne-lui le nom de Lo Ammi ; car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne suis pas votre Dieu.

Puis …(2:25) Je planterai pour moi Lo Ruchama dans le pays, et je lui ferai miséricorde ; je dirai à Lo Ammi: Tu es mon peuple ! et il répondra: Mon Dieu !

v 11 : « Étrangers et voyageurs », puisque leur vraie patrie est auprès de Dieu, se comportant comme des gens qui ne font que passer, et montrent qu'ils sont citoyens d'une cité meilleure.

v 12 : Leur attitude doit être irréprochable afin que les païens soient obligés de louer Dieu le jour de sa visite sur la terre pour sonder les cœurs. Sa visite… Dans l'Ancien Testament, la visite de Dieu peut avoir un sens défavorable mais elle peut aussi être un signe de sa grâce. Ici, comme ailleurs dans le Nouveau Testament, le sens est favorable.

Luc 7 : 16 Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

III Pistes de prédication nombreuses (en sélectionner une !)

1 « Être des étrangers mais sans pratiquer l'isolationnisme » !

L'auteur de la première lettre de Pierre décrit sa situation et celle de ses destinataires comme celle d'« étrangers ». Il parle de souffrance et de persécution. Mais le fait d'être des « étrangers » ne vient pas d'abord d'une exclusion de la part de la société ni d'une négation de celle-ci. Cette situation est la conséquence de l'appartenance à Dieu. Avec cette perception de sa propre situation, l'auteur reprend un motif qui se retrouve également dans les Écritures de l'Ancien Testament : Les Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, vivaient sur la terre qui a été promise à leur descendance, mais comme étrangers, habitant sous des tentes. Par la suite, le peuple d'Israël sera étranger en tant que peuple particulier élu par Dieu. (« Erwählung »).

Dans notre situation aujourd'hui, nous nous retrouvons au milieu d'une majorité de la population - autrefois chrétienne – qui est devenue une minorité. On constate que pour une partie de la société, la pratique de la foi chrétienne est devenue un comportement « étrange » et son sens n'est plus compris : il y manque la connaissance ainsi que l'expérience personnelle.

En même temps la tentation de cette « étrangéité » se veut en rupture avec un laïcisme militant et réducteur. Il est donc « salutaire » d'éviter pour cette prédication une cristallisation et de se contenter d'une plainte concernant la situation actuelle et l'ignorance de certains contemporains ainsi que de tomber sous l'emprise de l'idée d'une exclusivité de ceux qui « savent ».

Tout au contraire, elle va essayer de transformer une pensée de cette péricope de la 1ère lettre de Pierre. L'auteur affirme que l'église est une étrangère dans la société, exclue et non accueillie par celle-ci. Mais nous, en tant qu'Église nous sommes au contraire appelés à accueillir la société en Église et à surmonter l'étrangeté qui s'est installée.

2 Soyez des pierres, mais vivantes autour de la pierre d'angle :

Le texte d'aujourd'hui, comme souvent les épîtres du Nouveau Testament, a de nouveau l'air excessivement compliqué et nous avons du mal à faire le lien entre les différents aspects. Pour développer ce thème, le texte est nécessairement réduit à cette idée centrale, à un « slogan » : « Soyez des pierres vivantes ». Il est à réfléchir si, pour une concentration sur cet aspect du texte, la péricope proposée ne devrait pas être raccourcie.

Relevons d'abord que la première épître de Pierre s'adresse à une communauté dispersée et persécutée. Les Chrétiens se sentent isolés au milieu des païens et comme toujours dans ce genre de situation, ils se sentent insécurisés, incertains. Comment être sûr de sa foi quand on se sent comme un tout petit groupe dans une population immense ? Comment ne pas

se laisser ébranler par l'absence de foi ou de pratique de la majorité de nos concitoyens ? La majorité, en démocratie, n'a-t-elle pas toujours raison ?

Et voilà que Paul rappelle aux Chrétiens leur identité. Leur identité, ce n'est pas la spécificité, quelque chose qui les définit par la différence et les rend du coup incapable de vivre dans la société en général parce qu'ils sont sans cesse obligés de faire autrement que tous les autres.

Leur identité, ce n'est pas l'identique, et elle ne se définit pas par un passé plus ou moins glorieux. Dans la situation d'incertitude des Chrétiens, l'apôtre leur parle de Jésus Christ.

Il leur rappelle qu'ils ont ressenti combien la bonté du Seigneur est grande, ne serait-ce qu'une fois.

Il leur parle de cette pierre angulaire qui a été délaissée par les bâtisseurs comme eux se sentent peut-être laissés de côté par le fleuve de l'histoire, comme un débris charrié et abandonné, et qui s'est pourtant révélée être la pierre de l'angle, celle sur laquelle tout le bâtiment est construit, pierre de l'angle qui est pourtant aussi celle dont les arêtes risquent le plus de faire chuter celui qui refuse de tenir compte des dispositions de Dieu.

Il est important de placer cette question au cœur du sermon, car elle montre clairement d'où le christianisme tire sa force et sa foi en son droit à l'existence : non pas des hommes, mais de Dieu.

Trois réflexions peuvent illustrer cela. Les origines du christianisme remontent au miracle de l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ. Ce miracle ne s'est produit ni par accord ni avec le consentement des humains, mais a découlé de la seule volonté de Dieu. Dieu a envoyé Jésus-Christ dans notre monde et les humains, en fin de compte, ne l'ont pas voulu.

Ce mouvement, qui s'est désormais répandu dans de vastes régions du monde et qui se poursuit sans cesse, n'est ni épuisé ni achevé. Alors qu'en Europe il paraît vieux et usé, dans d'autres parties du monde, par exemple en Chine, il est plein de vitalité et de dynamisme.

Cette vitalité ne naît pas de son adaptation aux conditions politiques et sociales, mais de sa confession en Jésus-Christ, rejeté par les hommes mais soutenu par Dieu.

Dieu a choisi sa pierre angulaire avec soin. Cette dernière est le fondement même de l'église. C'est déjà d'ailleurs une promesse dans *l'Ancien Testament* ***Esaïe 28 :16*** : « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : *Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée ; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir* ».

Il y a de la « vie » dans des pierres ordinaires. L'image d'une maison faite de pierres vivantes n'en est que plus intéressante ! Notre église est une maison construite en pierres. Et notre congrégation est une maison construite en pierres vivantes. Des pierres qui peuvent pousser, produire des sons ou rayonner de la chaleur.

3 *La foi est comme un chantier mais les chrétiens consomment trop peu de lait* !

Il est attrayant pour les prédicateurs, et vivant et mémorable pour ceux qui écoutent le sermon, de partir des deux symboles du texte. Une pierre naturelle taillée (pierre de taille) pourrait être posée sur l'autel et un grand bidon de lait.

Tous attendent la bonne nourriture de la foi, mais boivent autre chose. Tous veulent voir dans l'édifice de Dieu, au sens figuré, la race élue, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple acquis par Dieu, mais ne voient pas comment.

En la foi à la fois individuelle et privée et au détriment d'une foi aussi collective, beaucoup d'erreurs cruciales sont commises dans le protestantisme et ressortent comme des défauts structurels dans l'édifice du salut ! Les pierres ne tiennent pas ensemble.

Comme le lait est la nourriture dont les nouveau-nés ont absolument besoin pour subsister et grandir, le lait spirituel de la parole est indispensable pour les chrétiens afin d'asseoir leur foi et leur confiance en Dieu. Les chrétiens ont besoin de la Parole accessible :

° dans la Bible, dans le culte (lectures, sermons)
° dans les témoignages d'autres chrétiens
° dans les cantiques du recueil de cantiques
° dans les études bibliques

et de bien d'autres manières, « s'ils ont goûté que le Seigneur est bon » (verset 3) ; c'est-à-dire s'ils ont expérimenté qu'elle a élargi leurs horizons, cela va les aider à trouver un ordre intérieur, les réjouit, les soutient, les fortifie et les encourage.

Les parents pèsent régulièrement leurs enfants, et le poids est consciencieusement vérifié et enregistré. En matière de foi, nous avons depuis longtemps abandonné cette diligence. Sommes-nous avides de la Parole de Dieu, raisonnable et pure, et avons-nous le désir de grandir en force et en sagesse dans notre vie personnelle et en église ?

Nous ne prenons pas au sérieux les dépendances pesantes et nous nous accrochons trop longtemps à des valeurs qui sont fondamentalement sans valeur pour les chrétiens. Dans la foi, de nombreux chrétiens vivent maigres et mal nourris Que faire ?

4 **Sacerdoce universel** :

La confiance en soi des chrétiens repose sur leur appel de Jésus-Christ, ou plutôt de Dieu. Il est certes agréable que les gens qui nous entourent louent les chrétiens et leurs œuvres. Mais cela ne saurait constituer le fondement de notre confiance chrétienne.

C'est Dieu lui-même qui nous le fait savoir à maintes reprises par des témoins dignes de confiance, comme cet apôtre, qui se tient derrière la première épître de Pierre : « Vous êtes la race élue de Dieu, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (v. 8).

Il s'agit essentiellement d'un ennoblissement divin. Un ennoblissement auquel nous pouvons et devons croire qui s'opposent et entrent en conflit avec nos intérêts personnels.

Il est étrange que, surtout lors du dernier siècle et demi, la responsabilité communautaire au sein des paroisses soit passée au second plan dans les Églises protestantes d'Europe centrale.

La « conscience protestante » reposait sur une piété personnelle, avec un lien faible avec la paroisse. De telles attitudes atteignent vite leurs limites. La paroisse perd de son importance pour le baptisé.

L'autodissolution de l'Église est la terrible conséquence de cette foi individuelle, sans responsabilité ni joie au sein de la paroisse. La génération sera-t-elle encore avide de la Parole de Dieu ? Elle dirait peut-être : « À quoi bon ? Je peux croire sans l'Église. »

Chacun de nous se demandera alors : Quelle est ma place dans cette maison de l'Église de Dieu ? Suis-je une pierre à ma place ? « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ », dit *Galates 6:2*

Que puis-je apporter pour contribuer à la stabilité de notre communauté ? Les pierres peuvent résonner, croître, emmagasiner et restituer la chaleur. Que puis-je apporter en tant que membre de notre communauté ? Par mon don, mon talent, mon expertise, ma foi… ?